

La chanson

Je ne sais plus qui chantait Wine rayha wine. Je ne sais plus qui se demandait où va l'Algérie. Je ne sais plus qui fredonnait tous ces airs de la partance et de la résignation. Et de la lucidité. Je ne sais plus qui se demandait où va-t-on atterrir, conduits que nous sommes par des attelages brinquebalants et approximatifs. Je ne sais pas qui prédisait cette ruée vers le néant. Je ne sais pas... Mais on a beau se dire «fako, on connaît la chanson», elle nous surprend toujours... A cause des paroles qui diffèrent, du tempo qui change...

A. T.
digoutagesoir@yahoo.fr

Changement de date

Prévue initialement pour le 13 mars prochain, la session du comité central du FLN pourrait connaître un changement de date. En effet, on semble du côté de la direction du parti favorable à une date qui coïncide avec le week-end. C'est ainsi que certains pensent que l'on s'achemine vers l'organisation du comité central le 17 ou le 24 mars prochain.

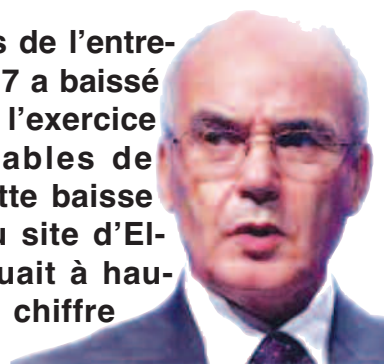


Tliba à Annaba

Lors de la visite de la ministre de l'Environnement à Annaba, le député Tliba n'a pas manqué le rendez-vous pour être présent dans le cortège officiel. A rappeler que Tliba est convoqué par la commission de discipline du FLN et qu'il risque l'exclusion du parti.

Les explications de Saidal

Le chiffre d'affaires de l'entreprise Saidal pour 2017 a baissé de 3% par rapport à l'exercice 2016. Les responsables de Saidal expliquent cette baisse par «la fermeture du site d'El-Harrach qui contribuait à hauteur de 18% dans le chiffre d'affaires».



Un jour, un sondage



Pensez-vous que la liste officielle des concessionnaires autorisés au montage de véhicules sera connue avant la fin de mars ?

☐ OUI ☐ NON ☐ Sans opinion

Pensez-vous que Madjer a bien fait de rappeler Belkalem en équipe nationale ?

Résultat sondage

Oui :	Non :	S.opinion :
46,96%	46,96%	6,08%

Le dessin de Karim

GÉRARD DEPARDIEU S'INSTALLE EN ALGÉRIE



SOIT DIT EN PASSANT

Grèves en cascade !

Au regard du courrier que je reçois ces derniers temps, je réalise mieux combien l'inquiétude gagne du terrain. Il y a les parents dont les enfants ne savent pas si leur année scolaire n'est pas totalement compromise, même si la tutelle affirme le contraire. Et il y a tous les malades qui n'ont pas les moyens d'aller se soigner dans le privé qui s'en remettent au ciel en attendant, impuissants, la fin de leur calvaire, tandis que l'opinion publique se demande, elle, comment les pouvoirs publics vont se sortir du borborygme dans lequel s'enfoncent la contestation.

Le ministère de l'Education s'est réjoui, il y a quelques jours, d'un retour

progressif à la normale. Les syndicats autonomes, selon lesquels le mouvement de grève ne s'essoufferait pas, affirment le contraire, convaincus qu'ils sont dans leur bon droit.

L'éducation, la santé, le transport aérien, l'enseignement supérieur, la fonction publique, le système pense sans doute pouvoir encore tenir avant que l'irréparable ne vienne abattre ses intentions. Pour l'instant, on s'entête à confier la résolution d'une crise qui va s'aggraver à un personnel sans imagination ni autorité, y compris à un recasé du FIS dissous élevé pour le coup au rang de médiateur. Celui-là même dont on voudrait nous faire croire qu'il lave,

aujourd'hui, plus blanc que blanc. Ceux dont le passé assassin n'incommodait plus du tout l'autorité se redéploient partout où les espaces sont désertés par les pouvoirs publics. Ils ne perdent jamais le nord lorsqu'il est question de reconquérir des territoires laissés à l'abandon.

Si les grèves en cascade indisposent en haut lieu, on se garde bien de le montrer. On fait mine de vouloir négocier mais on ne peut s'empêcher de céder à un péché mignon, celui de stopper la contestation à tout prix en pointant les grévistes comme les méchants dans l'affaire.

Que faire ? Céder ou recourir de nouveau à la violence pour faire taire les plus

Par Malika Boussouf
malikaboussouf@yahoo.fr



résistants ? Le pouvoir n'a pas d'autre choix que de traîner la patte en espérant épuiser le mouvement. Il sait bien que s'il exauce les présentes revendications, d'autres fleuriront avec la même force.

M. B.